

Fête du Saint Sacrement -2020

Si vous avez un jour la bonne idée de faire un pèlerinage à Rome... ne manquez pas les catacombes de Saint Calixte. Situées au sud de la ville, au bord de la voie Appienne, les catacombes de Calixte sont un immense cimetière souterrain. En réalité, c'est même le premier cimetière de l'Église. Conçu par Calixte, un ancien esclave devenu Pape en 217, ces catacombes sont gigantesques. Vingt kilomètres de galeries souterraines, étagés sur quatre niveaux permettent d'accéder à des milliers de tombes creusées dans le calcaire qui elles-mêmes abritent les dépouilles d'environ 500 000 chrétiens. On y trouve seize papes, des dizaines de martyrs, un demi-million de chrétiens. Il est interdit de s'y aventurer sans guide car on pourrait facilement s'y perdre ; et puis ce serait idiot car vous risqueriez de manquer le joyau de cet endroit : la crypte des Papes. Une véritable basilique souterraine : certains murs sont revêtus de fresques antiques, d'autres sont habillés de marbres, d'autres enfin, plus fatigués, laissent voir quelques briques de renfort entre de majestueuses colonnes torsadées. L'endroit est solennel. On y touche, littéralement, l'histoire de l'Église. Et dans une des chapelles de cette crypte, on trouve une petite tombe fermée par un petit panneau de marbre. C'est la sépulture d'un enfant. Tarcisius. Le petit saint patron des servants d'autel repose là depuis 1700 ans. Mais que fait donc ce jeune homme dans si prestigieux caveau ?

Il faut remonter au troisième siècle. On raconte que Tarcisius était un jeune qui fréquentait l'église de Rome et qui était très fidèle à ses engagements chrétiens. Il aimait beaucoup l'Eucharistie et, de divers éléments, nous pouvons conclure que, probablement, il était acolyte, c'est-à-dire servant d'autel. Dans ces années-là, l'empereur Valérien persécutait durement les chrétiens. Ceux-ci étaient contraints de se réunir clandestinement dans les maisons privées ou, parfois, également dans les catacombes, pour écouter la Parole de Dieu, prier et célébrer la Messe. Apporter l'Eucharistie aux prisonniers et aux malades devenait de plus en plus dangereux.

Et puis un jour, alors que le prêtre demandait comme d'habitude, qui était disposé à apporter l'Eucharistie aux autres frères et sœurs qui n'avaient pu venir, le jeune Tarcisius se leva et dit : «*Veux-tu que je m'en charge ?* ». Il semblait un peu jeune pour un service aussi exigeant. Le prêtre était sceptique. Le jeune servant insista : «*Ma jeunesse — dit-il — sera mon alibi* ». Le prêtre, se laissa convaincre et lui confia le précieux Pain en disant : «*Rappelle-toi, Tarcisius, qu'un trésor céleste est remis entre tes faibles mains. Évite les chemins fréquentés et les curieux. Te crois-tu capable de protéger avec fidélité et assurance les Saints Mystères ?* ». Le jeune homme répondit avec fermeté : «*Je mourrai plutôt que de les céder* ».

Mais une fois sur la route, il rencontra des païens mal intentionnés (...) Ceux-ci se rendirent compte qu'il serrait quelque chose sur sa poitrine. Ils tentèrent de le lui arracher mais en vain. Lorsqu'ils découvrirent que Tarcisus était un de ces chrétiens qu'on pouvait librement persécuter, la lutte se fit de plus en plus acharnée. Ils le rouèrent de coups, lui lancèrent des pierres, mais il ne céda pas. Un officier prétorien, devenu clandestinement chrétien, arriva sur les lieux et fit cesser les violences. Mais trop tard, Tarcisus vivait ses derniers instants. Le soldat le prit pour l'amener dans un lieu sûr. Mais l'enfant était déjà mort quand ils trouvèrent refuge. Il était mort mais il serrait encore contre sa poitrine un petit morceau de lin contenant l'Eucharistie. Il fut enterré immédiatement dans les catacombes de Saint-Calixte.

J'ai emprunté ce récit au Pape Benoit XVI qui le donna à quelques milliers d'enfants de chœur en pèlerinage à Rome il y a dix ans. Oui, je me suis permis d'emprunter ce récit car il nous offre encore aujourd'hui deux belles leçons sur l'Eucharistie.

La première c'est que l'Eucharistie constitue le véritable trésor de l'Église. L'Eucharistie ce n'est pas une obligation que Jésus nous a imposée ; l'eucharistie c'est le plus grand cadeau qu'il nous a donnés.

Oui, l'Eucharistie c'est le plus grand trésor de l'Église ; mais il faut le répéter... c'est un trésor *mystérieux*. Cette présence réelle de Jésus dans ce pain et ce vin consacrés échappe à nos sens comme à notre intelligence. On ne voit, on ne touche, on ne goûte, on ne sent *que* du pain et du vin. Il est normal que notre raison ne comprenne pas comment c'est possible. Qu'est-ce qui se passe à la consécration ? Qu'est-ce que ça veut vraiment dire que cette transsubstantiation ? Franchement, avouons-le, on n'en sait pas grand-chose. Les mots savants ne doivent pas cacher la modestie de notre compréhension.

Or cette modestie nous est particulièrement difficile aujourd'hui. Le triomphe de la raison moderne nous fait souvent oublier les limites de nos connaissances. Mais il y a plein de choses dans l'univers qui nous échappent complètement. Récemment, j'ai lu un article un peu technique sur les réactions de notre système immunitaire face au COVID-19... et bien la seule chose qui était claire c'est qu'on est encore loin de comprendre ce qui se passe et très loin de maîtriser ces réactions. Notre système naturel de défense immunitaire est absolument fascinant mais prodigieusement complexe. Et même si tout ça est parfaitement naturel, automatique même, cela échappe encore en grande partie à notre intelligence. Alors quand le Créateur non seulement de notre système immunitaire mais de l'univers tout entier, se rend présent dans un morceau de pain... ne nous désolons pas trop vite de ne pas tout comprendre !

Oui, assurément les saints mystères nous dépassent... mais si on ne comprend pas tout cela ne doit pas nous empêcher d'y croire complètement. Oui, on peut y croire complètement parce que depuis 2 000 ans l'Église est riche d'une double expérience eucharistique. La première expérience c'est celle des martyrs. Depuis 2000 ans, des chrétiens, comme le petit Tarcisius, donnent leur vie pour l'eucharistie. Ils préfèrent verser leur propre sang qu'abandonner le Seigneur. Ils renoncent à l'intégrité de leur propre corps pour protéger celui du Sauveur. Parce que ce n'est plus du pain, parce que Dieu est là, parce que le Tout-Puissant se rend vulnérable, mangeable et ils croient que ce merveilleux mystère mérite qu'on se sacrifie pour lui.

Mais la foi des martyrs n'est que la première face de cette expérience. De l'autre côté, l'Église expérimente aussi depuis toujours que Dieu se communique *réellement* dans ce pain et ce vin consacrés. Jésus se donne. Vraiment. Chaque fois que nous nous approchons de l'autel, chaque fois que nous communions, nous avons la chance inouïe d'assister au grand geste d'amour de Dieu. Nous avons la chance de recevoir Dieu qui continue à se donner à chacun de nous, qui continue à être proche de nous, à nous communiquer sa force. On ne compte plus les convertis devant le Saint Sacrement, comme André Frossard, littéralement foudroyé par le Saint Sacrement en 1935. On ne compte plus les miraculés devant le Saint Sacrement, comme la sœur Bernadette Moriaux, dernière miraculée de Lourdes, qui en réalité fut guéri en pleine adoration chez elle, à son retour de Lourdes. On ne compte plus tous les miracles eucharistiques qui parsèment l'histoire de l'Église, à commencer par celui de Lanciano, petite ville italienne où le pain et le vin sont devenus physiquement de la chair et du sang humain pendant la messe d'un moine basilien au début du 8^e siècle. Oui, la première leçon de Tarsicius, c'est que l'Eucharistie est vraiment le plus grand trésor de l'Église.

Mais cette idée en appelle immédiatement une seconde. La seconde leçon, c'est que ce trésor n'est pas fait pour être jalousement *gardé*, il nous est donné pour *qu'on en vive*.

On pourrait dire qu'un chrétien qui ne *vit* pas de l'eucharistie c'est une sorte de milliardaire radin. Imaginez. Un homme riche comme Crésus, croulant sous les dollars, vraiment, un type qui possède tellement d'argent qu'il n'arrive même pas à imaginer tout ce qu'il pourrait faire avec. Et ce milliardaire que fait-il ? Rien. Il ne fait strictement rien de son argent. Il le garde dans une banque suisse ou sur un compte aux Bahamas. Au chaud. A l'abri. Inutile. « Quel gâchis ! Quel imbécile », dirions-nous !

Et bien il en est de même avec les chrétiens qui ne vivent pas *vraiment* de l'Eucharistie. Nous ne possédons pas des millions en Suisse, nous pouvons recevoir Dieu lui-même à la Réunion ! Vivre vraiment de l'Eucharistie, c'est venir à la messe *pour Dieu* et pour lui seul. On ne vient pas pour la chorale - même quand elle est géniale – on ne vient pas pour avoir de nouveaux ragots sur les paroissiens ou la dernière rumeur sur les dominicains ; on ne vient pas non plus pour le plaisir d'être mal assis sur un banc inconfortable avec un masque sur la bouche et du gel hydro alcoolique dans les mains ! Non, on vient à la messe pour Dieu, pour recevoir Dieu, pour l'accueillir dans nos vies en le mangeant à l'Eucharistie.

Alors préparons-nous pour la messe, soignons nos eucharisties, comme on prend soin d'un trésor. Un patrimoine, même colossal, doit être entretenu pour porter du fruit. Les bons-à-riens, même riches, finissent dans la misère, et si ce n'est pas eux, ce sont leurs enfants. Mon arrière-grand-père paternel avait amassé une petite fortune dans le textile au début du 20^e siècle. Pour vous donner une idée, à sa mort, il a légué un château à chacun de ses dix enfants. Une génération plus tard, il n'y avait plus grand chose. Deux générations plus tard, on n'en parle plus... Et quand mon tour est arrivé, tout était plié. Bref, un trésor ça s'entretient. Alors oui, prenons soin de nos eucharisties, n'abandonnons pas la tradition de s'endimancher, ne négligeons pas la qualité de nos liturgies et surtout préparons nos cœurs à accueillir le Seigneur, à entendre sa Parole, à recevoir son corps. C'est notre disposition intérieure qui rend le sacrement plus ou moins fructueux. C'est l'ouverture de notre cœur qui permet à Dieu de nous communiquer sa grâce avec plus ou moins d'effet.

Saint Tarcisius nous a montré que l'amour peut nous conduire jusqu'au don de la vie. A nous j'espère, le martyre n'est pas demandé, mais Jésus nous demande la fidélité dans les petites choses, le recueillement, la participation intérieure, notre foi et l'effort de conserver présent ce trésor dans notre vie de chaque jour. Prenons soin de ce trésor, de notre trésor. Nous en sommes tous ici présents les héritiers légitimes par notre baptême : quelle que soit notre situation ; que nous soyons le parent d'enfants en bas âge qui courent entre les bancs ou bien que nous soyons dans l'incapacité canonique de communier malgré l'ardent désir de le faire. Nous sommes chrétiens, l'eucharistie est notre trésor. Jésus nous a donné l'Eucharistie pour se donner à nous.

Alors, frères et sœurs,

Ouvrons lui tout grands nos cœurs,

Laissons-le se donner à nous,

Et réjouissons-nous

Car il n'y a aucun dieu, qui se fait aussi proche !

Ainsi soit-il !